

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 32 (1961)
Heft: 12

Artikel: Porrentruy
Autor: Lapaire, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

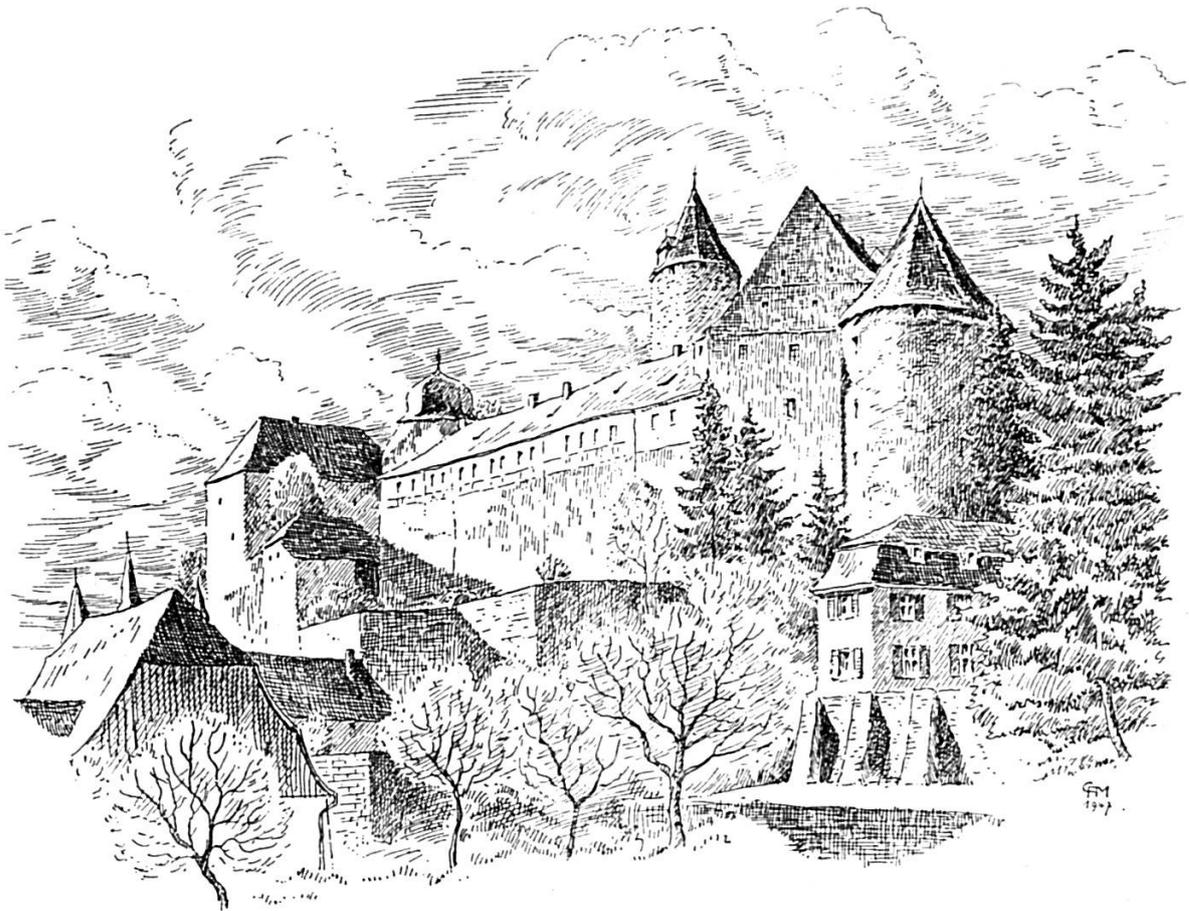
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Porrentruy

Les habitants

D'après les plus anciens documents connus, l'Ajoie faisait partie du duché d'Alsace. A la suite des divers partages de l'empire de Charlemagne, l'Ajoie passa dans le royaume de Louis le Germanique. Devenue terre d'empire, elle fut concédée vers le milieu du XI^e siècle au comte de Mousson et de Bar. Les petits-enfants de ce dernier se partagèrent son héritage en 1115 : l'aîné devint comte de Montbéliard, le second comte de Bar, le troisième comte de Ferrette et en même temps propriétaire de l'Ajoie.

Porrentruy, centre de cette petite terre qui changea si souvent de mains, agglomération de caractère plus rural qu'urbain, était surmontée dès le XII^e siècle, sinon un peu auparavant, d'une modeste fortification, simple « motte », dont le constructeur nous est inconnu. Les comtes de Ferrette étaient propriétaires de ce château, propriété contestée à plusieurs reprises par les comtes de Montbéliard. En 1236, Ulrich de Ferrette, cherchant à sauver sa situation financière, très compromise, céda son château de Porrentruy à son beau-frère, Thierry

de Montbéliard. Devenu vieux, le même Ulrich vendit l'ensemble de ses biens, sans en excepter Porrentruy, à l'évêque de Bâle, qui les lui remit en fief (1271). On imagine sans peine l'inextricable situation créée par cette transaction. Thierry de Montbéliard résista à toutes les prétentions de l'évêque au sujet du château de Porrentruy. L'évêque fit appel à son suzerain, le roi Rodolphe de Habsbourg, qui vint en personne assiéger Porrentruy (1283) et remit finalement la ville et son château à Henri d'Isny, évêque de Bâle entièrement dévoué à la cause royale.

A l'époque des Ferrette et des Montbéliard, le château était habité par une famille de chevaliers, portant le nom de Porrentruy, ministériaux remplissant le rôle d'avoués des comtes. Lorsque l'évêque eut pris possession définitive de Porrentruy, il y installa de simples châtelains, officiers de sa cour. Certains évêques, comme Jean de Vienne, firent de Porrentruy leur résidence favorite. D'autres, moins persuadés de l'importance de cette demeure et à court d'argent, n'hésitèrent pas à la vendre. Le château repassa dans les mains des comtes de Montbéliard entre 1386 et 1461, date à laquelle Jean de Venningen le racheta pour le diocèse de Bâle.

Après la Réforme, les évêques vinrent s'établir dans leur résidence de Porrentruy, malgré la curieuse situation provoquée par le fait que le prince-évêque ne pouvait exercer aucun pouvoir religieux sur la ville de Porrentruy, relevant en cette matière de l'archevêque de Besançon. La Révolution chassa les évêques de Porrentruy : le château fut abandonné à la pioche des démolisseurs. Après avoir été une carrière de pierre pour les Bruntrutains et un objet de mécontentement pour le bailli bernois, les restes du château furent aménagés en orphelinat, puis transformés en caserne pendant la dernière guerre. Il abrite depuis cette année les services de l'administration de district.

Signification stratégique

La signification stratégique du château, érigé au croisement d'une série de routes d'intérêt régional et au confluent de l'Allaine et du Creugenat, n'était pas la même pour les comtes de Ferrette ou de Montbéliard que pour les évêques de Bâle. Pour les comtes, la motte de Porrentruy était une petite forteresse d'importance secondaire, située à une trentaine de kilomètres du château comtal, dont elle formait une défense avancée. L'utilité de ce bastion était incontestable, pour l'un comme pour l'autre des comtes (entendons-nous : seulement lorsqu'ils en étaient propriétaires !) mais, après tout, l'ennemi contre lequel elle devait les protéger, était un proche parent, lié par des liens familiaux constamment renouvelés.

Les évêques, par contre, devaient considérer Porrentruy, situé à plus de soixante kilomètres du siège épiscopal, d'un tout autre œil. C'était l'un des points les plus avancés, vers le nord-ouest, de leur vaste territoire. Le château était la clé d'un groupe de fortifications, dirigées principalement contre les comtes de Montbéliard et, à l'occasion, contre ceux de Neuchâtel-en-Bourgogne, comprenant les bastions de Montvoie, Roche-d'Or et Milandre. Il n'est donc pas témé-



PLEUJOUSE

raire d'admettre que les évêques aient transformé la motte de Porrentruy en un puissant château fort, immédiatement après leur installation dans le pays, vers 1283. Les constantes modifications et les nombreux agrandissements que subit le château au moyen âge, montrent quelle importance les évêques attachaient à leur forteresse de Porrentruy.

Après la Réforme, le château devint une simple résidence, un centre administratif. Sa position, trop exposée par rapport à la Franche-Comté, lui faisait préférer, en cas de crise, des demeures plus sûres, comme Delémont, par exemple, situées à l'intérieur du pays et plus rapprochées de la Suisse.

Histoire des constructions

Il n'est pas nécessaire de décrire le château de Porrentruy aux lecteurs de l'ADIJ. Reconstituons plutôt les phases de l'histoire des constructions. Nous ne savons rien de la première forteresse, élevée

sans doute au XII^e siècle par les comtes de Ferrette. Peut-être occupait-elle l'emplacement de l'actuelle Tour Réfous. Il semble que l'évêque Henri d'Isny, constructeur de Roche-d'Or et restaurateur de Milandre, ait édifié la Tour Réfous vers 1280. Le puissant donjon était entouré par quelques bâtiments très simples, servant de dépendances. En 1335, un incendie ravagea le château, nécessitant certainement la reconstruction des annexes, qui furent protégées par un mur d'enceinte englobant également le donjon. Ces édifices, « palais », communs, écuries, occupaient l'emplacement de l'actuel petit monticule bordé d'arbres, au pied du donjon.

A la fin du moyen âge, l'évêque Jean de Venningen, qui venait de racheter le château aux comtes de Montbéliard, investit de grandes sommes d'argent dans la transformation et l'agrandissement de sa résidence favorite. Il modifia l'aspect des bâtiments qui entouraient le donjon et construisit la belle chapelle palatine, sur deux étages, occupant la région immédiatement voisine du puits. Vers le sud-ouest, il fit faire une série de fortifications avancées, avec un double mur d'enceinte, hérissé d'un nombre impressionnant de tourelles. Il aplanit en outre la zone située à l'est des bâtiments d'habitation (la cour actuelle), l'entourant également de fortifications. Le grand château, perché sur le rocher, avec ses deux accès, par le Faubourg et la Vignatte, avec sa double enceinte, aux angles garnis de tours, avec sa grande cour, conduisant le regard jusqu'aux bâtiments d'habitation, eux-mêmes groupés autour d'une cour intérieure, au milieu de laquelle s'élevait le donjon, devait avoir une allure puissante et majestueuse.

Le chroniqueur Nicolas Gerung nous en parle avec enthousiasme, disant que le pape ou l'empereur auraient pu en faire leur demeure sans déchoir. Jean de Venningen avait magnifiquement fait les choses. Il s'était entouré des meilleurs artistes de son diocèse, avait appelé à sa cour des maîtres de renom : architectes, peintres, sculpteurs, menuisiers, orfèvres et verriers avaient rivalisé pour embellir le château épiscopal.

De cette vaste demeure médiévale, s'étendant sur une surface plus grande que le château actuel et pourvue de tous les raffinements de l'art militaire, il ne reste pratiquement plus rien. A part le donjon, le monument le plus ancien de cet ensemble, il subsiste quelques pans du mur d'enceinte occidental, une partie, fort remaniée au XVI^e siècle, d'un des logements de service (actuel « corps de garde »), les fondations (carrées !) de la Tour du Coq, certains éléments du système de soutènement du château vers la ville et, sans doute, quelques parties des caves et des parties basses des bâtiments élevés au XVI^e siècle. Tout le reste a disparu, laissant quelques souvenirs dans la disposition des constructions actuelles et dans les représentations du château, antérieures à la fin du XVIII^e siècle.

Au XVI^e siècle, l'évêque Christophe Blarer de Wartensee, tout en conservant les bâtiments élevés par Jean de Venningen et ses prédécesseurs, modernisa le château, transférant son centre vital autour de la grande tour. Il édifia tout d'abord la Résidence, imposant édifice comprenant, au-dessus de grandes caves voûtées, un rez-de-chaus-

sée avec les salles à manger et les cuisines, et sur deux étages, les appartements épiscopaux et la salle du trône. Il érigea également la Chancellerie, construction plus simple que la Résidence, de caractère strictement utilitaire. On lui doit également la Tour du Coq et une série de constructions disparues, situées sur l'autre côté de la cour, contre la ville.

Pendant la guerre de Trente-Ans, Guillaume Rinck de Baldenstein fit édifier des bastions en forme d'étoile, dans la partie la moins protégée du château, en direction de la colline. A la fin du XVII^e siècle, Jean-Conrad de Roggenbach se fit faire une chapelle privée, richement décorée de stucs, située un peu en contre-bas du château, à côté de la porte s'ouvrant sur le chemin menant vers le Faubourg. Son successeur édifia, après le grand incendie de 1697, qui avait touché surtout les constructions faisant face à la ville, un long pavillon d'un seul étage, dit Pavillon de la Princesse Christine. A la fin du XVIII^e siècle, l'architecte Pierre-Adrien Paris, fut chargé de la transformation complète du château. La plupart des anciens bâtiments auraient été rasés et le centre du château, magnifique palais à la française, déplacé vers le sud-ouest, en direction de la Vignatte.

La Révolution vint empêcher l'exécution de ce projet. Il semble d'ailleurs que les évêques y avaient déjà renoncé depuis quelque temps. L'ancien château fut abandonné à la démolition et aux transformations, toutes plus malheureuses les unes que les autres, qui se succédèrent pendant plus de cent cinquante ans. La restauration, terminée cette année, a remis en état la plupart des bâtiments subsistants, essayant, dans la mesure du possible, de remédier à cette longue et invraisemblable période d'incurie. Il ne nous appartient pas d'examiner si la solution choisie par le gouvernement était la seule possible et si elle présente toutes les garanties souhaitables pour une sauvegarde définitive du monument. Elle est en tous cas un compromis satisfaisant entre les exigences des services qui y sont logés actuellement et celles — gratuites — de l'historien.

Claude LAPAIRE



Château de Porrentruy